



Actuel
Marx
Confrontation

PENSER
avec
DONNA
HARAWAY

Sous la direction
d'Elsa DORLIN
et Eva RODRIGUEZ

puf



Actuel
Marx
Confrontation

Donna Haraway est une figure majeure du féminisme contemporain. Biologiste, philosophe et historienne des sciences, ses recherches interrogent les mythes contemporains. Héritière de la tradition marxiste, elle questionne les effets de pouvoir des grandes divisions catégorielles propres à la Modernité : nature et culture, animal et humain, homme et femme, organique et technique, biologique et social, sujet et objet... Célèbre pour la façon dont elle a détourné le « cyborg », Haraway a ouvert la voie à un féminisme post-humain, insolent et *geek* qui rompt avec une certaine tradition essentialiste et technophobe. Le cyborg devient ce personnage tragique et ambigu qui incarne nos conditions matérielles d'existence comme nos devenirs politiques.

Donna Haraway nous invite à expérimenter d'autres points de vue, d'autres manières de voir, à construire des politiques de coalitions, d'alliances et de coévolutions inédites. Les extensions technologiques, les espèces animales « domestiques », les primates, ou encore les êtres génétiquement modifiés comme la souris Oncomouse, sont autant de compagnons de route avec qui nous partageons le monde et qui sans cesse nous interpellent et nous engagent.

Cette perspective est pleinement exprimée dans son texte « Les promesses des monstres », pour la première fois traduit en français dans le présent volume ; promesses accompagnées d'une dizaine de contributions autour de l'œuvre de Donna Haraway écrites par des philosophes, des historiens ou des sociologues situés dans différents champs et traditions de pensée.

Visitez le site d'Actuel Marx: <http://actuelmarx.u-paris10.fr>

22 € TTC France

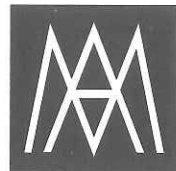
www.puf.com

ISBN : 978-2-13-058980-8



9 782130 589808

Conception graphique: belle mécanique



Actuel
Marx
Confrontation

Actuel Marx Confrontation
sous la direction de :

Jacques BIDEET
Gérard DUMÉNIL
Emmanuel RENAULT

PENSER
avec
DONNA
HARAWAY

Sous la direction d'Elsa DORLIN et Eva RODRIGUEZ

*Ce livre a reçu le soutien
de l'ANR-07-JCJC-0073-01 « BIOSEX »*



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

TABLE DES MATIÈRES

ELSA DORLIN ET EVA RODRIGUEZ <i>Introduction. En compagnie de Donna Haraway</i>	007
VINCIANE DESPRET <i>En finir avec l'innocence.</i> <i>Dialogue avec Isabelle Stengers et Donna Haraway</i>	023
BENEDIKTE ZITOUNI <i>With whose blood were my eyes crafted? (D. Haraway).</i> <i>Les savoirs situés comme la proposition d'une autre objectivité.</i>	046
MARÍA PUIG DE LA BELLACASA Traduit de l'anglais par Diane Koch <i>Technologies touchantes, visions touchantes. La récupération de l'expérience sensorielle et la politique de la pensée spéculative</i>	064
EMILIE HACHE <i>« If I have a dog, my dog has a human »</i>	089
MADELEINE AKTYPI <i>Donna Haraway et les technologies de l'ordinaire</i>	103
DAVID SAKOUN <i>Cyborg et Cyberpunk</i>	123
EVA RODRIGUEZ ET MALEK BOUYAHIA <i>Penser la figuration chez Donna Haraway avec Walter Benjamin : un « espace métaphorique de résistance »</i>	136
DONNA HARAWAY Traduit de l'anglais (USA) par Sara Angeli Aguiton <i>Les Promesses des monstres :</i> <i>Politiques régénératives pour d'autres impropres/inapproprié-e-s</i>	159
SARA ANGELI AGUITON <i>Le voyage vers ailleurs : Mindscapes politiques et scientifiques</i>	230

Conception et réalisation graphique:
belle mécanique

*WITH WHOSE BLOOD WERE
MY EYES CRAFTED? (D. HARAWAY)
LES SAVOIRS SITUÉS
COMME LA PROPOSITION
D'UNE AUTRE OBJECTIVITÉ.*

Benedikte ZITOUNI

Introduire des alliées inattendues

En 1987, à San Francisco, Donna Haraway présente le texte « Savoirs situés » sous-titré « La question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle »¹. Elle le retranscrit un an plus tard et le publie en 1988 dans la revue *Feminist Studies*. Aujourd'hui, ce texte est encore systématiquement cité quand il s'agit de définir le « savoir situé » et il a, de fait, un caractère programmatique ou, du moins, propositionnel. C'est pourquoi, avec Fabrizio Terranova, nous l'avons appelé le *Manifeste des savoirs situés*². Ce qui n'empêche pas de préciser qu'à l'époque,

1. Le texte « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective » était à l'origine un commentaire du livre de Sandra Harding (cf. note 3) présenté au Western Division de la American Philosophical Association à San Francisco en mars 1987. Donna Haraway l'a retranscrit, avec l'aide financière de la Alpha Fund for the Institute of Advanced Study, et ensuite publié dans *Feminist Studies*, en 1988, volume 14, n° 3, pp. 575-599. En 1991, le texte est repris in D. Haraway, *Simians, Cyborgs, and Women: The Reinvention of Nature*, Londres, Free Association Books, pp. 183-201.

2. La présentation du manifeste des savoirs situés s'est faite sur invitation de Fabrizio Terranova, dans l'Atelier Pluridisciplinaire Master 1 du Pôle « Narration » à l'ERG - Ecole de Recherche Graphique à Bruxelles, le 30 novembre 2010. Les savoirs situés y sont envisagés comme un des moyens, parmi d'autres, pour penser collectivement l'agencement entre connexion au(x) monde(s) et engagement artistique. Lors de l'introduction, F. Terranova a notamment cité le « Manifeste compositionniste » de Bruno Latour: « Les arts, il y a des écoles pour cela. Et pourtant non, on ne gagnerait rien à retirer à la science politique la tâche de composer le monde commun pour la confier à l'art et aux artistes. Surtout pas aux artistes. Ce que les écoles (libres ou asservies) de sciences politiques ne peuvent pas faire, les écoles d'arts (libéraux ou marchands) sont encore bien plus incapables de le réaliser. D'abord parce que les arts se sont coupés du plurivers depuis bien trop longtemps: comment composeraient-ils un monde avec lequel ils ont coupé tous les liens? Acosmiques: c'est-à-dire sans cosmos. Ensuite, parce que, trop souvent, ce n'est pas le commun qui les intéresse, mais l'autonomie, l'expression libre du moi profond. Que nous importe l'expression de leur moi d'artiste? En quoi cela nous avance-t-il dans la composition d'un monde partageable? Enfin, parce qu'ils sont politisés jusqu'à la moelle, ces arts: quand ils ne

le texte faisait partie d'un échange et qu'il était une proposition rédigée par une féministe à l'encontre d'une autre féministe engagée dans l'étude des sciences afin de renforcer leur positionnement mutuel. La destinataire était Sandra Harding qui venait de publier *The Science Question in Feminism*, auquel le sous-titre de Haraway fait référence. Harding développait alors l'idée du standpoint - la perspective, le point de vue, la position aussi (*to stand*) - c'est-à-dire l'idée selon laquelle l'objectivité s'accroît dans le positionnement de la chercheuse. Celle-ci n'est pas priée de décliner son identité, ni de culpabiliser ou critiquer ses origines, mais bien de réaliser en quoi la situation dans laquelle elle est prise crée une perspective, une façon mais aussi une capacité de voir le monde différemment. Il s'agit alors, pour les scientifiques féministes qui revendiquaient le *standpoint*, de s'appuyer sur cette capacité afin de faire d'autres découvertes et de fabriquer d'autres récits scientifiques. À la proposition de Harding, Haraway ajoute donc celle du savoir situé, toutes deux luttant pour une autre objectivité dans les sciences.

Conjuguer le savoir situé et le *standpoint*, souligner les affinités que Haraway tisse avec Harding, placer le Manifeste des savoirs situés au milieu des autres outils et propositions élaborés par les scientifiques féministes - plutôt que de le présenter sur une table rase - est un geste posé par Maria Puig de la Bellacasa³. Pour plusieurs chercheurs et chercheuses belges, francophones, peu enclins à lire des textes américains et de surcroît sur l'objectivité dite féministe, Bellacasa a opéré comme relais. Elle a été notre métisseuse. Philosophe nomade, madrilène puis bruxelloise, elle savait parler la langue locale des philosophes français, et notamment celle de Félix Guattari et de Gilles Deleuze dont elle a repris les concepts de « minorité » et de « devenir »⁴ pour étudier le féminisme qui s'était développé, entre

prétendent pas exprimer leur irréductible individualité, ils prétendent, sans enquête, exprimer l'époque et donner forme aux passions politiques comme si l'on pouvait réconcilier dans une grande synthèse l'esprit du temps et les monuments de l'art. Les prétentions que les sciences - si diverses, si hétéronomes, si incomplètes, si coûteuses, si fragiles - ont abandonné depuis longtemps, comment les arts contemporains pourraient-ils le réaliser, seuls, sans étude, sans chercheurs, sans associations étroites avec tout ce qui hésite, tout ce qui explore, tout ce qui tâtonne? » (extrait de « Pour une école des arts politiques: Manifeste compositionniste », <http://www.centrepompidou.fr/videos/2010/20100701-latour/index.html>). Cette rencontre proposait, par le biais du texte de Haraway, un changement de perspective sur la difficulté que semble connaître le monde de l'art à ne pas se couper du plurivers. Cela résonnera en effet avec les savoirs situés tels que présentés par Donna Haraway puisqu'il s'agira pour les scientifiques féministes américaines d'établir des connexions habitantes.

3. M. Puig de la Bellacasa, « Feminist knowledge politics in situated zones. A different hi/story of knowledge construction », voir: <http://orlando.women.it/cyberarchive/files/puig.htm>.

4. M. Puig de la Bellacasa, *Étalons et devenir*. Approche du savoir féministe contemporain à partir du concept de minorité chez G. Deleuze et F. Guattari, Mémoire d'études approfondies, dir. Isabelle Stengers, Université Libre de Bruxelles, 1999. Le mémoire a obtenu le Prix "hors concours" de l'Université des Femmes à Bruxelles en 1999.

autres, dans les universités et laboratoires américains. La présence de Bellacasa à Bruxelles, aux côtés de la philosophe des sciences Isabelle Stengers, a dès lors nourri la scène philosophique belge - du moins la partie de celle-ci qui s'intéressait à la construction et au caractère performatif des sciences - en y important des textes d'Amérique. Plus particulièrement, dans *Think we must: politiques féministes et construction des savoirs*⁵, Bellacasa a étudié et relayé les théories de Sandra Harding et de Donna Haraway, qu'elle qualifie d'appel à une « objectivité forte »⁶ d'une part et de « savoirs reliés »⁷ d'autre part. Il y avait de quoi susciter notre intérêt...

Il faut dire que le métissage était nécessaire parce que les traductions sont rares⁸. De plus, l'univers des féministes académiques américaines est opaque, étrange, mystique, voire même suspect aux yeux des Européennes très sérieuses que nous sommes. Plus que d'autres univers philosophiques auxquels nous nous sommes lentement accoutumées lors de nos études, celui-ci demande qu'on y soit « initiée »⁹. Débutons ici cette initiation. Prenons l'image du cyborg. Elle permet de poser un élément essentiel de l'univers de Haraway: le trope ou la figuration. Haraway crée des personnages semi-fictifs, parfois futuristes, parfois technologiques, qui complexifient et densifient les luttes féministes. Le ou la *cyborg* - peinte par l'artiste Lynn Randolph en 1989 d'après le manifeste du même nom rédigé par Haraway cette année-là¹⁰ - est la réponse donnée au complexe techno-scientiste, militaire et machiste des Etats-Unis. À la guerre des étoiles lancée contre le communisme, la *cyborg* substitue la quête d'une scientifique alternative, d'une femme hybride connectée aux technologies, aux animaux et aux êtres humains, positionnée sur les trois frontières à la fois. La *cyborg* est chamane, sorcière, et montre ce dont les scientifiques féministes seront capables si elles s'engagent pour une technoscience qui transgresse autrement les

5. M. Puig de la Bellacasa, *Think we must. Politiques féministes et construction des savoirs*, Paris, L'Harmattan, 2011 (à paraître).

6. M. Puig de la Bellacasa, *Think we must. Politiques féministes et construction des savoirs*, thèse de doctorat en philosophie, dir. Isabelle Stengers, Université Libre de Bruxelles, 2004, pp. 231-363.

7. *Ibid.*, pp. 366-487.

8. À ma connaissance, excepté la traduction d'un article dans la revue *Multitudes*, aucune traduction papier n'existe des travaux de Sandra Harding; et ce n'est qu'en 2007 que les textes de Donna Haraway, dont le manifeste des savoirs situés, sont traduits et publiés. Voir D. Haraway, *Manifeste cyborg et autres essais: Sciences - Fictions - Féminismes*, Paris, éditions Exils, 2007. Ceci étant dit, sur internet plusieurs traductions circulent, et ce depuis longtemps.

9. « Remerciements » de Laurence Allard, Delphine Gardey et Nathalie Magnan in D. Haraway, *Manifeste cyborg et autres essais: Sciences - Fictions - Féminismes*, op. cit., page non-numérotée.

10. L. M. Randolph, « Cyborgs, Wonder Woman and Techno-Angels: A Series of Spectacles », présentation au Center for the Critical Analysis of Contemporary Culture, Rutgers University, New Jersey, le 23 avril 1996. Voir: <http://www.lynnrandolph.com/texts/cyborgs.html>

frontières établies¹¹. Dans le même registre tropique et transgressif, également peinte par Lynn Randolph, l'image de la *Oncomouse*TM ou *SourisOnco*^{MD} inspirée du livre sur la technoscience publié par Haraway en 1997¹², rejoint celle de la cyborg et présente, elle aussi, à quelques années d'écart, une alliée inattendue pour la lutte menée par les scientifiques féministes.

La *SourisOnco*^{MD} est une créature de l'Université d'Harvard. Elle a été génétiquement manipulée par les scientifiques Phil Leder et Timothy Stewart qui, à la fin des années 1980, lui ont inséré des oncogènes afin de la prédisposer au développement du cancer. Elle est brevetée et commercialisée dans les laboratoires à travers le monde où elle témoigne de la réussite ou non du remède, de la résistance ou non du cancer, et elle le fait de façon univoque c'est-à-dire universelle, objective, scientifique. D'où son alias *ModestWitness* ou *TémoinModeste*. D'où l'universalité des paires d'yeux, provenant de différentes communautés, qui observent l'expérience à distance. La *SourisOnco*^{MD} est une bête christique, couronnée d'épines, sacrifiée dans la boîte noire des laboratoires pour le bien-être humain. Elle l'est littéralement. Mais il fallait cette image et la création du personnage pour s'en rendre compte. La force de Haraway n'est alors pas de dire qu'il y a là injustice, mal-traitance d'animaux et qu'il faut en finir avec les tests de laboratoire. Plutôt, elle nous met sur le fil du rasoir et montre que nous luttons contre le cancer avec l'aide de cette petite bête-là; qu'il faut le/la, reconnaître, quitte à décider que le prix est trop élevé; que nous, femmes, qui mourons encore très souvent du cancer du sein, sommes connectées à la *SourisOnco*^{MD}, notre soeur hybride, qu'on le veuille ou non. « Savoirs situés, savoirs reliés »¹³ dit Bellacasa. En effet, l'univers de Haraway est fait de filiations trans-espèces et d'êtres transgressifs, de fils de rasoir et de quêtes spirituelles menées au sein même des laboratoires. C'est dans cet univers-là que le Manifeste des savoirs situés propose de créer une objectivité alternative.

11. *Ibid.* Ma présentation de la figure de la cyborg est aussi redevable du travail mené par le groupe de lecture du GECO - Groupe d'Etudes Constructivistes à l'Université Libre de Bruxelles, qui a lu et analysé le « Manifeste Cyborg » tout au long de l'année académique 2007-2008.

12. D. Haraway, *Modest_Witness@Second_Millennium.FemaleMan@_Meets_OncomouseTM. Feminism and Technoscience.*, New York & Londres, Routledge, 1997.

13. M. Puig de la Bellacasa, *Think we must. Politiques féministes et construction des savoirs*, op. cit., p. 366.

Comment grimper au mât de l'objectivité

Nous¹⁴ avons un problème, dit le Manifeste des savoirs situés. Si nous voulons habiter des savoirs et des corps émancipés et leur donner une chance d'avenir, il nous faudra grimper le mât de l'objectivité tout en tenant simultanément les deux extrémités de celui-ci. D'un côté, nous devons continuer à analyser la contingence historique de toute construction de savoir, la nôtre y comprise, et la soumettre à une critique radicale, voire acerbe. De l'autre côté, nous devons continuer à nous engager dans la fabrication de comptes-rendus fidèles d'un monde « réel »¹⁵ - mis au singulier et entre guillemets - et miser sur cette fidélité afin de nous aider à construire un monde meilleur¹⁶. Fin de la paraphrase. Critique d'une part, science de l'autre, le problème n'est pourtant pas celui de l'engagement, problème dont la relative gratuité permet d'habitude aux réponses de se multiplier allègrement - « moi, je m'engage puisque je suis expert pour l'État », « moi, je m'engage puisque je démasque les connivences entre bourgeois », « moi, je m'engage puisque je parle de la lutte politique », etc. Le problème, ici, est tout autre. Comment les féministes américaines peuvent-elles rester dans un terrain *miné*, celui de la science et des laboratoires dont elles ont elles-mêmes démasqué les abus de pouvoir et dont elles ont elles-mêmes montré la nature biaisée? Comment rester dans le ventre du monstre technoscientiste et y faire exister une autre possibilité?

N'oublions pas qu'aux États-Unis, dans les années 1980, les débats sur la science et les technologies ont un goût particulièrement amer - ce que décrivent le début et la fin de la première partie du Manifeste¹⁷. Ce sont les années Reagan, les années de la guerre des étoiles et des séries télé dont la noirceur n'a rien à envier à *Blade Runner*. Les jeux de pouvoir, les projets *high-tech*, les ambitions des

14. Le « nous » est spéculatif, dit Haraway : « *Certainly I speak for myself here, and I offer the speculation that there is a collective discourse on this matter.* ». D. Haraway, « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective » in D. Haraway, *Simians, Cyborgs, and Women: The Reinvention of Nature*, op. cit., p. 183-184. Ce paragraphe (§ 2) est absent de la traduction française!

15. *Ibid.*, p. 187. Pour la version française, voir D. Haraway, « Savoirs situés: La question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle » in D. Haraway, *Manifeste cyborg et autres essais: Sciences - Fictions - Féminismes*, op. cit., p. 113.

16. *Ibid.*, pp. 184, 187, 192, 197. Pour poser le problème ainsi, je me suis donc basée sur le début et la fin de la première partie du manifeste (§2, §10 et §11), ainsi que les passages sur la promesse émancipatrice des sciences (§19) et une définition possible de « la » science (§26). Pour la version française: *Ibid.*, pp. 113, 120 et 126. Mais, attention, le § 2 est absent de la traduction; oublié étonnant car l'image du mât est introduite dans ce paragraphe-là et le texte s'y réfère explicitement à la fin de la première partie du texte.

17. *Ibid.*, pp. 183, 187-188. Pour la version française: *Ibid.*, pp. 107, 113-114.

militaires et des académiques vont tous dans le même sens: celui de la guerre. Aux féministes - dit le Manifeste avec une touche d'ironie - revient alors le rôle de jouer au comité de quartier, « *special interest group* »¹⁸. Comme les comités, elles s'opposent à la façon dont la question de la science est formulée; elles rejettent la frontière entre savoir et non-savoir qui leur est imposée; et, ce faisant, elles réussissent, peu à peu, à démasquer la conspiration des mâles académiques et à détrôner le scientifique guerrier, acolyte complaisant du capitalisme. Mais il y a un danger, dit le Manifeste. À force de démasquer les doctrines de la dite objectivité neutre, les féministes incitent à lâcher les sciences. Elles offrent une nouvelle raison aux filles de ne pas apprendre la mécanique, ou d'ignorer la physique post-newtonienne. Puisque la science et la technologie ne sont que verbiage, idéologie et jeux de pouvoir, les garçons peuvent les ravoier. « *They're just texts anyway, so let the boys have them back!* »¹⁹. Plus même, les filles pourraient être tentées de se tourner vers des versions plus utopiques du monde, de laisser tomber le monde tel qu'il se fait. Les nouvelles sciences-fictions féministes s'appelleraient alors *Femme à la frontière du temps* ou *Errer sur la terre...*²⁰

La critique ne suffit donc pas. La subjectivité historique c'est-à-dire le sens collectif du pouvoir d'agir, nécessite et veut davantage. C'est bien d'elle, de cette subjectivité, qu'il s'agit dans le Manifeste des savoirs situés. La question n'est pas celle du pouvoir ou de comment on peut « en être » et rester au centre des manigances; la question n'est pas celle de la marge et de l'intérêt de rester dans les zones d'ombre de la société; la question est celle du désir multiple et du risque d'amputation qu'encourent les féministes²¹. À force de déconstruire les vérités, de démontrer la spécificité historique et le caractère contestable de celles-ci, les féministes se retrouvent sous électrochoc épistémologique. Elles ne réussissent plus à s'impliquer dans les enjeux des savoirs publics, du moins pas en y croyant, en

18. *Ibid.*, p. 183. Dans la version française, p. 108, « *special interest group* » est traduit par « groupe de pression » mais j'ai préféré utiliser les mots « comité de quartier » vu la façon dont Haraway l'amène: « *Of course, a special interest group is, by raeganoid definition, any collective historical subject which dares to resist the stripped-down atomism of Star Wars (...)* ». *Ibid.*, p. 183.

19. *Ibid.*, p. 186. Pour la version française: *Ibid.*, p. 111.

20. *Id.* Pour la version française: *Id.* La version française n'a pas traduit les titres fictifs *Woman on the Edge of Time* ou *Wanderground* mais, pour ma part, j'ai préféré le faire afin d'augmenter la touche d'humour et la compréhension.

21. Le mot amputation est ajouté; Haraway ne l'utilise pas tel quel dans le texte. Le problème de l'amputation, le fait qu'une logique cumulative est à préférer à la logique de remplacement ou de dépassement, est une chose que j'ai apprise grâce à Marion Jacot-Descombes et Nathalie Trussart du GECO - Groupe d'études constructivistes, lors d'une lecture collective des *Trois guinées* de Virginia Woolf, à Bruxelles, en 2007.

ayant confiance que cela ait un sens. Elles sont victimes du trouble de la personnalité multiple qu'elles se sont elles-mêmes infligées. Désir d'être radical, désir d'être scientifique, comment ne pas amputer l'un des deux êtres, l'un des deux désirs, l'une des deux personnalités? Comment tenir les deux extrémités du mât tout en le grimant? Justement, suggère le Manifeste, en ne rejetant aucun des acquis, ni d'un côté, ni de l'autre. En détectant mieux quels sont exactement ces désirs et les objets sur lesquels ils portent, quels sont précisément les éléments nichés aux deux extrémités qui méritent d'être retenus et valorisés. Car on ne tient pas à « la » politique et à « la » science; on tient à des choses bien plus infimes et plus importantes que cela.

D'un côté, il y a le « constructionnisme social »²² ou le « constructionnisme radical »²³ c'est-à-dire l'étude de la science et de la technologie qui répond à trois maximes intéressantes. Premièrement, toute revendication de connaissance, « *knowledge claim* »²⁴, est un nœud condensé de rapports de pouvoir qu'il faut savoir étudier tel quel. Deuxièmement, toute frontière entre science et non science est le résultat d'un processus de (dis)qualification dont il faut pouvoir retracer la trajectoire. Troisièmement, la science résulte de pratiques et non de principes qui viennent redorer le blason après-coup; elle nécessite donc d'être étudiée sur le terrain²⁵. À l'époque du Manifeste, les chercheuses avaient développé une version hyper-réelle du constructionnisme social, où tout était ramené à un jeu de signifiants et de signifiés, à un simple mais redoutable jeu langagier. La limite en est clairement indiquée: « Ceux et celles qui sont politiquement engagés [*political people*], ne peuvent laisser le constructionnisme social se désintégrer dans les émanations rayonnantes du cynisme »²⁶. Mais les féministes avaient également développé une version plus épaisse du constructionnisme, axée sur le caractère concret des rapports de force et des alliances, visant à décortiquer la fabrication des objets scientifiques et la façon dont ceux-ci s'inscrivent dans le façonnement du monde. Le Manifeste ne rejette aucunement cette version-là, au contraire. Car dans cette épaisseur relationnelle, concrète, se dévoile un état-de-fait qu'il faut savoir reconnaître: de nombreuses découvertes scienti-

22. *Ibid.*, pp. 184-185. Pour la version française: *Ibid.*, pp. 108-109.

23. *Ibid.*, p. 188. Pour la version française: *Ibid.*, p. 114.

24. *Ibid.*, p. 185. Pour la version française: *Ibid.*, p. 109.

25. *Ibid.*, p. 185. Pour la version française: le paragraphe (§2) n'a pas été traduit; les trois maximes n'y figurent donc pas!

26. D. Haraway, « Savoirs situés: La question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle » *op. cit.*, p. 109. J'ai rajouté « et celles ». Pour la version anglaise: *Ibid.*, p. 184.

fiques sont guerrières, post-coloniales, et servent des intérêts plus que douteux. Cette reconnaissance offre le début d'une issue; elle est un ingrédient indispensable à la construction d'une alternative.

De l'autre côté (à l'autre bout du mât), du côté du désir de l'être scientifique, des comptes-rendus fidèles et de la possibilité d'une autre science, il y a la version féministe de l'objectivité. Cette objectivité s'est créée en opposition au constructionnisme ou, du moins, elle s'en méfie. Nous l'avons déjà abordée à travers le *standpoint* mais il faut préciser ici, car le Manifeste le souligne, que le marxisme y a joué un rôle important. De Marx, les féministes ont repris l'insistance sur le positionnement et sur l'ancrage de toute construction de savoir. Plutôt que d'insister sur la différence entre science et idéologie - autre trait caractéristique du marxisme - elles ont préféré envisager la production locale et ancrée du savoir, avec pour seule prétention générale la prétention émancipatrice justement. Par ailleurs, les chercheuses revendiquent la pratique de « l'empirisme féministe »²⁷ c'est-à-dire qu'elles ont développé l'idée selon laquelle la science descriptive telle qu'elle était exercée alors n'était tout simplement pas encore *assez* objective, qu'il lui fallait créer des comptes-rendus du monde qui soient plus exigeants encore. *Boys, girls*, mettez-vous au travail! semble alors dire le manifeste. Pour certaines chercheuses, l'exigence était épistémologique et peut-être se sont-elles trop engouffrées dans la quête de « l'objectivité-pour-l'objectivité »... Mais pour d'autres, l'exigence était éthique et politique: une meilleure prise en compte du monde, une meilleure fidélité narrative, est celle qui aide à construire ce monde tout en le décrivant.

Tenir à l'état-de-fait, savoir reconnaître la monstruosité des sciences; tenir à la détection des relations de pouvoir, savoir résister aux abus autoritaires; tenir au faire, au caractère émancipateur des savoirs; tenir à l'objectivité parce qu'elle dit et aide à construire le monde; tout cela, état-de-fait, résister, faire, faits, ce sont les éléments intéressants nichés aux deux extrémités du mât. Tout cela porte un nom: « l'appel aux mondes réels »²⁸, mis au pluriel cette fois-ci, sans guillemets ajoutés. Le vecteur du manifeste se niche là, selon moi, dans ces quelques mots qui redéfinissent le désir multiple et qui, ainsi, évitent l'amputation d'un des désirs. Les scientifiques féministes - telles que Haraway les met en scène - semblent vouloir récupérer leur capacité à en appeler aux mondes réels, non pas afin de

27. *Ibid.*, p. 112. Pour la version anglaise: *Ibid.*, p. 186.

28. *Ibid.*, p. 110. Pour la version anglaise: *Ibid.*, p. 185.

retourner dans un temps d'innocence où l'organisme n'était qu'organisme, être vivant observé à travers le microscope de la débutante, mais parce qu'elles souhaitent construire un monde vivable avec ces organismes qu'elles étudient, en se liant à eux. Le manifeste le dit clairement au moment où il aborde la dérive langagière du constructionnisme, cette tendance qu'ont eu les chercheuses à réduire le gène, le microbe et le quark à une simple affaire de codage et de décodage, de signifiés et signifiants. La citation est longue mais parlante :

« C'est une vision terrifiante de la relation du corps et du langage pour celles d'entre nous qui voudraient encore accorder à la *réalité* plus de crédit que nous n'en accordons au débat des chrétiens de droite sur le Second Avènement et à leur sauvetage de la destruction finale du monde. Nous voudrions croire que nos appels aux mondes réels, nos appels à des mondes réels [*appeals to real worlds*], sont autre chose que des tentatives désespérées d'échapper au cynisme et autre chose qu'un acte de foi comme on en trouve dans d'autres religions, même si nous continuons d'accorder une place généreuse à ces médiations, riches et toujours particulières à un moment donné de l'Histoire, par lesquelles nous devons, comme n'importe qui, prendre connaissance du monde »²⁹.

Tout est là, pour ce qui va suivre. Les savoirs situés devront aider les chercheuses à récupérer la capacité d'en appeler aux mondes réels ; ils devront leur permettre de continuer à valoriser la contingence, l'histoire et les médiations dans les sciences ; et, enfin, ils devront changer la manière d'envisager les rapports entre le corps et le langage. Ou encore, comme le dit le Manifeste, il faut changer de métaphore !

Dégager des univers partiaux et habilitants

La deuxième partie du Manifeste, intitulée « Persistance de la vision »³⁰, introduit les savoirs situés en substituant la métaphore visuelle à la métaphore matérialiste. Elle quitte la dichotomie inhérente à la première partie où l'on hésitera toujours à opter soit pour la matière et l'objectivité, soit pour les mots et la critique - corps ou langage - afin de démultiplier les savoirs dans une optique pleinement perspectiviste : d'où voit-on ? Avec quels instruments voit-on ? Grâce à qui et à quoi

29. *Ibid.*, p. 110. J'ai ajouté « nos appels à des mondes réels ». Pour la version anglaise : *Ibid.*, p. 185.
30. *Ibid.*, pp. 115-128. Pour la version anglaise : *Ibid.*, pp. 188-196. La description de l'opération menée dans la deuxième partie du manifeste est basée sur les quatre premiers paragraphes de cette partie et le paragraphe sur le relativisme.

voit-on ? Telles sont les questions qui importeront. La chercheuse est dorénavant ancrée dans une situation qui lui permet de savoir, de voir, et elle sera tenue de mobiliser cet ancrage à l'intérieur même de son travail. La manœuvre est délicate. D'une part, la vision doit résister à la tentation de devenir omnipotente et omniprésente, point de vue de nulle part qui glisse sur la surface du monde, celle-là même qui caractérise le scientifique neutre tant décrié par les féministes. D'autre part, elle doit éviter d'inaugurer une science lâche et complaisante où tous les points de vue se vaudraient, où aucune différence éthique ne pourrait être décelée sous prétexte, précisément, de la multiplicité des visions ou perspectives. Omniscience d'une part, relativisme de l'autre, ce sont là les deux faces ou « trucs divins [*god-tricks*] »³¹, dit le Manifeste, des postures non localisées et dès lors non localisables. Même « le relativisme est une façon d'être nulle part tout en prétendant être partout de la même manière »³². Heureusement, afin de résister aux deux tentations, aux deux pièges de la vision, il suffit d'opérer un ancrage sensible et sensoriel, une incorporation de la vision et de l'apprentissage : « Je voudrais, dit Haraway, une doctrine d'objectivité incorporée [*embodied*] qui accueille les projets féministes paradoxaux et critiques sur la science, objectivité féministe signifiant alors tout simplement 'savoirs situés' »³³.

L'incorporation ne se limite pas au corps ou sinon faudrait-il redéfinir ce qu'est le corps. Les nerfs et organes optiques, les prothèses et machines, les sensibilités et attachements, tous y sont impliqués jusqu'aux éléments les plus construits et les plus collectifs de la vision tels les scanners politiques, théoriques et historiques qu'on a de la peine à nommer exactement³⁴. La façon de voir, c'est-à-dire la vision habilitée par ce corps étendu, n'est donc pas qu'une façon de voir justement. Elle est une façon d'organiser le monde et d'y vivre. L'insecte appréhende le monde différemment du chien qui le fait différemment de la chercheuse-connectée-satellite ou encore de la chercheuse-connectée-sonde. C'est pourquoi, d'ailleurs, philosophiquement parlant, les savoirs situés sont perspectivistes : non pas tant parce qu'ils traitent de perspectives, mais parce qu'ils présupposent que toute construction de savoir est motivée par des besoins et des désirs vitaux. Aucune vision n'est passive. Aucune vision n'est innocente. Dorénavant, parce que située, parce que motivée, la chercheuse pourra et devra être tenue pour

31. *Ibid.*, p. 123. Pour la version anglaise : *Ibid.*, p. 191.

32. *Ibid.*, p. 120. Pour la version anglaise : *Ibid.*, p. 191.

33. *Ibid.*, p. 115. « incorporée » est remplacée par « incorporée ». Pour la version anglaise : *Ibid.*, p. 188.

34. *Ibid.*, p. 117. Pour la version anglaise : *Ibid.*, p. 190.

responsable: pourquoi s'est-elle connectée au satellite ou à la sonde, à quels effets et pour quel monde? « Une perspective partielle peut être tenue responsable [*accountable*] autant des monstres prometteurs que des monstres destructeurs qu'elle engendre »³⁵. En outre, l'élargissement de la définition du corps ouvre la possibilité du déplacement et de l'expérimentation. S'approcher d'autres points de vue que le nôtre, ouvrir d'autres et de nouvelles perspectives, demande en effet que des prothèses soient fabriquées, que des scanners soient réalisés. Le déplacement et l'expérimentation ne peuvent s'en tenir au « soi » d'un corps figé. Ou comme le dit le Manifeste: « Un 'détachement passionné' (Kuhn, 1982) demande plus qu'une partialité reconnue et autocritique. Nous sommes aussi tenues de rechercher une perspective à partir de ces points de vue qui ne peuvent jamais être connus à l'avance, qui promettent quelque chose de plutôt extraordinaire, c'est-à-dire un savoir capable de construire des mondes moins ordonnés par les visées [*axes*] de la domination »³⁶.

L'événement est là, selon moi. Le Manifeste invite les chercheuses à construire une perspective à partir de points de vue qu'elles ne connaissent pas (encore), avec des résultats qu'elles ne maîtrisent pas (encore), dans un échange avec des inconnues qui les aideront à créer petit à petit un savoir digne d'être construit et revendiqué. On s'éloigne de plus en plus du *standpoint* et on s'approche de SourisOnco™. Ouvrir une perspective politique à partir d'une connexion avec une souris cancéreuse ou grâce à l'action d'une hormone dite féminine - pour prendre un autre exemple sur lequel nous reviendrons - est bien plus aventureux que de compatir ou de se mettre à leur place, tant de la souris que de la femme d'ailleurs. Expérimenter une vision décalée à partir des savoirs assujettis, lucides et incisifs des immigrées, est bien plus excitant que de se contenter de revendiquer cette identité-là ou de montrer l'intelligence d'une classe marquée et stigmatisée. Le détachement passionné consiste à rechercher les inconnues, à se trouver une position, à se construire un corps étendu qui permette de créer une perspective extraordinaire, fabulatrice, inventive, *avec et grâce à ces autres points de vue*. Autrement dit, si les savoirs situés sont solidaires de démarches qui valorisent les savoirs assujettis, ils ne leur donnent aucun privilège *a priori*. Ils ne misent pas sur le renversement des rapports de force - faire parler les dominés au lieu des dominants - mais sur le pullulement des alliances hybrides et incongrues qui viendront envahir les

35. *Id.* Pour la version anglaise: *Id.*

36. *Ibid.*, p. 120. Pour la version anglaise: *Ibid.*, p. 192.

laboratoires et les centres de recherche. Il faut susciter des mondes moins ordonnés par les visées de la domination, dit le Manifeste. Tout y est affaire d'alliances et de connexions, ou de savoirs reliés comme le dit Bellacasa, ou encore de la capacité de la chercheuse à se connecter à d'autres points de vue, c'est-à-dire à d'autres façons de voir et de vivre que les siennes. « Le moi connaissant est partiel dans toutes ses manifestations, jamais fini, ni entier, ni simplement là, ni originel; il est toujours composé et suturé de manière imparfaite, et *donc* capable de s'associer avec un autre, pour voir avec lui, sans prétendre être l'autre. Voilà ce que promet l'objectivité: une scientifique avertie ambitionne une position subjective non pas d'identité mais d'objectivité; c'est-à-dire une connexion partielle »³⁷.

L'appel aux autres mondes trouve du répondant: la connexion partielle. Il faut savoir profiter du moi divisé, fêlé, et, avec lui, explorer le terrain jusqu'à ce que la connexion se fasse. Ensuite, il faut oser aller jusqu'au bout de cette connexion c'est-à-dire nourrir, cultiver, étoffer celle-ci jusqu'à ce qu'un univers intéressant s'en dégage. Le Manifeste permet ainsi de rétrécir et de préciser la question de la responsabilité: la chercheuse n'est pas censée répondre à tous les maux du monde, s'affliger d'une culpabilité infinie, mais elle est censée avoir bien construit sur cette parcelle-là, dans une connexion partielle, l'entièreté de l'univers émancipateur et habilitant qui s'en dégage. Ce n'est qu'alors, après avoir montré le pouvoir de la connexion, ayant précisé l'objet de la responsabilité, que les questions peuvent se radicaliser: « Avec le sang de qui, de quoi, mes yeux ont-ils été façonnés? »³⁸ « *With whose blood were my eyes crafted?* »³⁹ En effet, ni l'héritage, ni la dette ne s'imposent en début de parcours, comme une filiation qu'il faudrait à tout prix respecter, sans même savoir où mènera l'expérimentation. Ils s'imposent *à partir de* la connexion partielle et *à partir de* l'univers partial que la chercheuse a établis avec son inconnue. De ce point de vue-là, dans cette construction-là, quel est le sang, quelle est l'histoire, quel est le passé qui filtrent dans la recherche? Qui, quoi, se trouve associé à l'univers qui est créé? Esquisser cet héritage demandera, tout comme la recherche de la connexion partielle, tout comme le déploiement de l'univers partial, à ce que la chercheuse sache fabuler⁴⁰. Car si la construction d'une

37. *Ibid.*, p. 122. Pour la version anglaise: *Ibid.*, p. 193.

38. *Ibid.*, p. 121.

39. D. Haraway, « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective » in D. Haraway, Simians, Cyborgs, and Women: The Reinvention of Nature, op cit., p. 193.

40. La nécessité de savoir raconter mais aussi de savoir fabuler est une chose que j'ai apprise grâce à Vinciane Despret et Isabelle Stengers. Voir, d'ailleurs, le livre au titre évocateur: Vinciane Despret & Isa-

perspective ne se fait jamais *ex nihilo*, dans le vide, en partant de zéro, inversement elle ne se fait pas non plus avec un arbre généalogique tout dressé. La rencontre entre la chercheuse et l'inconnue c'est-à-dire entre deux identités fêlées ou divisées « *splitting* »⁴¹, tisse à chaque fois d'autres filiations. Nous ne savons pas qui sont nos ancêtres; il faut les trouver.

La proposition des savoirs situés est faite. Dans les paragraphes qui suivent, vers la fin de la deuxième partie, le Manifeste semble surtout vouloir épinglez les conséquences de cette proposition. Haraway semble vouloir s'adresser aux autres féministes, collègues et alliées, afin de les rassurer, de les entraîner et d'émettre quelques précisions⁴². Non, la production des savoirs situés ne se fera pas dans une tour d'ivoire. Elle sera, de fait, engagée dans les luttes sociales menées au sujet des sciences et de ce qui compte ou ne compte pas comme savoir rationnel et objectif. Elle sera nécessairement en tension avec les institutions savantes et les réseaux de pouvoir qui y sont déjà établis. Oui, les savoirs situés participeront aux autres savoirs féministes déjà pratiqués; savoirs qui visent la création de résonances plutôt que les dichotomies; savoirs qui préfèrent les traductions et bégaiements aux vociférations assurées; savoirs qui tentent de ne pas assigner une position à quiconque et qui n'oublient pas que la revendication d'une connaissance affecte nécessairement la vie de nombreux gens. Oui, les chercheuses qui produisent les savoirs situés revendiqueront la partialité et le caractère contestable de toute science, la leur y comprise. Elles refuseront de prêter l'oreille au point de vue de nulle part; elles n'écouteront pas et n'adopteront pas la voix du scientifique neutre; elles ne recourront pas aux trucs divins, mais elles fabriqueront des savoirs ancrés, localisés et connectés. Enfin, *last but not least*, elles ne simplifieront pas leur terrain mais, au contraire, elles le complexifieront. Elles y feront pulluler les expériences, les perspectives et les connexions partielles. Elles ne viseront pas à créer un front unique, même pas pour la lutte des sciences qui leur tient à cœur, et érigeront plusieurs fronts à la fois. Car leurs savoirs et la construction de nouvelles perspectives seront, de fait, multiples.

belle Stengers, *Les Faiseuses d'histoires: Ce que les femmes font à la pensée*, Paris, La Découverte, 2011.
 41. D. Haraway, « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective » in D. Haraway, *Simians, Cyborgs, and Women: The Reinvention of Nature*, *op. cit.*, p. 193.
 42. D. Haraway, « Savoirs situés: La question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle » in D. Haraway, *Manifeste cyborg et autres essais: Sciences - Fictions - Féminismes*, *op. cit.*, pp. 122-128, à partir de « Tout n'est pas à reprendre depuis le début ». Pour la version anglaise: *Ibid.*, pp. 193-196, à partir de « *All is not to be done from scratch* ».

Converser avec le coyote tricheur

Nous abordons la fin du Manifeste, la partie la plus courte de celui-ci. Elle ressemble à un *post-scriptum* ou à une conclusion ouverte qui, au fil des rédactions, se seraient allongés. Haraway y aborde le caractère *actif* des objets de connaissance. Elle veut éviter que les chercheuses, lorsqu'elles entament une recherche, aient l'impression de mettre la main sur un monde passif, sans résistance, qui deviendrait dès lors la victime de leur avidité. Elle veut éviter que les chercheuses, dès lors qu'elles s'intéressent aux mondes réels, perpétuent ou aient l'impression de perpétuer le geste d'appropriation, d'annexion et d'assimilation que tant de scientifiques omnipotents ont posé avant elles, avec toutes les violences qui s'en sont suivies. Connexions partielles, certes, mais avec quels types d'entités faut-il l'envisager? Quel statut doit-on conférer à ces entités? Comment faut-il les aborder? La réponse du Manifeste est sans ambiguïté: afin d'éviter de s'approprier, de s'arroger, de s'emparer des objets de connaissance, il faut cesser de les voir comme des êtres passifs. Tout objet de connaissance est une entité agissante avec laquelle il faut savoir créer une connexion. La précision semble redondante après ce qui a été dit sur l'appel aux mondes réels et les connexions partielles, vues aussi l'importance de la figuration dans le travail de Haraway et l'évocation de l'alliance forte que l'auteur a su établir avec les souris cancéreuses d'Harvard. Mais il faut se rappeler qu'à ce moment-là, à la fin des années 1980, il n'y avait pas encore de SourisOnco^{MD} figuré. Haraway n'avait pas encore fabriqué les connexions partielles qui la caractérisent aujourd'hui et qui se multiplieront dans *Modest Witness*⁴³, *Manifeste des espèces de compagnie*⁴⁴ et *When Species Meet*⁴⁵. Aussi faut-il ajouter que, techniquement, stratégiquement, le Manifeste n'a pas encore abordé le caractère actif des mondes réels et qu'il offre dès lors peu de prises aux chercheuses pour qu'elles *osent* créer des connexions incongrues et fabuler des univers habilitants. Bienveillance, scrupules, réticences, au lieu de tout cela, le Manifeste rappelle que les mondes réels sont agissants et résistants, qu'il faut les envisager en tant que tels et qu'ils ne demandent aucune bonté de notre part. Plutôt que de les soumettre à l'analyse ou de les

43. D. Haraway, *Modest Witness@Second_Millennium.FemaleMan@_Meets_OncomouseTM.Feminism and Technoscience.*, *op. cit.*

44. D. Haraway, *Manifeste des espèces de compagnie. Chiens, humains et autres partenaires* (2003), Paris, éditions de l'éclat, 2010. Version originale: D. Haraway, *The Companion Species Manifesto: Dogs, People and Significant Otherness*, Chicago, Prickly Paradigm Press, 2003.

45. D. Haraway, *When Species Meet*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2007.

célébrer, nous devons apprendre à converser, à ruser, à interagir avec les mondes et entités interpellés.

À commencer par le corps féminin, que tant de féministes ont abordé pour ne finalement en faire que le lieu d'inscription des relations sociales du genre. Selon le Manifeste, il faut abandonner cette division entre le corps biologique d'une part et le genre social d'autre part et voir le sexe, chaque corps avec ses différences physiques et ses hormones, comme une entité *active* ayant un potentiel non encore exploré par les féministes. Tenir les deux extrémités du mât veut alors dire, au sujet des corps, qu'il ne faut pas lâcher la biologie et qu'il faut en même temps garder le constructivisme, tout en les enrichissant de nouvelles connexions empiriques. Ainsi, une émancipation alternative pourrait passer par la transmission du savoir-faire des sages-femmes; une perspective féministe pourrait se créer *avec* les hormones dites féminines et non plus malgré elles⁴⁶; une nouvelle revendication politique pourrait naître des travaux des primatologues et biologistes qui ont su réactiver le corps féminin, ne lui laissant plus aucune caractéristique passive⁴⁷. De la même façon, des nouvelles connexions pourraient s'établir avec d'autres lieux de la production corporelle tels les politiques publiques, les pratiques religieuses, les rites spirituels...⁴⁸ Chaque corps est un noeud matériel-sémiotique. Chaque corps est situé à l'intersection de réseaux aux multiples embranchements qui le produisent et qui l'activent, et que le Manifeste appelle « l'appareillage de la production corporelle [*the apparatus of bodily production*] »⁴⁹. Les frontières corporelles sont dès lors fluctuantes, y compris celles qui définissent les rapports entre le humain-e-s et les animaux, entre les organes et les machines. De plus, autre conséquence de cet appareillage, tout embranchement corporel et causal, même biologique, peut être engagé dans la production des savoirs situés. Les sciences du vivant participeront à la création du corps étendu au même titre que les prothèses et les scanners.

Le Manifeste pourrait s'arrêter là. Le *post-scriptum* aurait pu se contenter de rappeler le caractère actif du vivant, en particulier, et des mondes réels en général; il aurait pu se satisfaire de l'ajout

46. Ces idées me sont suggérées par un mouvement de sages-femmes canadiennes dont le livre suivant rend (partiellement) compte: Isabelle Brabant, *Une naissance heureuse*, Anjou, Québec, Éditions Saint-Martin, 2001. Je remercie Graziella Vella pour me l'avoir passé.

47. D. Haraway, « Savoirs situés: La question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle » in D. Haraway, *Manifeste cyborg et autres essais: Sciences - Fictions - Féminismes*, op. cit., p. 132.

48. Ces appareils de production corporelle ne sont pas mentionnés par le manifeste. Je les ajoute par souci d'explicitation.

49. *Ibid.*, p. 128. Pour la version anglaise: *Ibid.*, p. 197.

de l'élément biologique à la définition du corps étendu; il aurait pu s'en tenir à l'évocation des sciences humaines, comme il le fait, pour revendiquer l'étude d'objets-acteurs. Mais il va plus loin. L'appareillage de la production corporelle y reçoit une signification générique et concerne dès lors toutes les entités réelles étudiées. Un objet de connaissance est *toujours* situé au coeur d'un tel appareillage. La conséquence de cette affirmation est double: premièrement, tout objet de connaissance a une épaisseur relationnelle; deuxièmement, aucun de ses embranchements n'a de présence immédiate. Comme le précise Haraway: « L'approche que je recommande n'est pas une version du 'réalisme', qui s'est montré un assez piètre moyen pour s'engager dans le caractère actif [*agency*] du monde »⁵⁰. Aucun objet de connaissance ne détient la clé de son unique et finale détermination. Aucun objet de connaissance ne peut décider en lui-même, par lui-même, de ce qui compte comme étant « objectif »⁵¹ à son sujet. Certes, à l'instar du langage, il a des logiques propres qui ne peuvent être ramenées à des simples nécessités externes ou à la volonté d'autrui mais, néanmoins, il requiert la construction d'un univers d'entendement décalé, ajouté, connecté, pour être narré⁵². En d'autres mots, dire que l'objet est 'acteur' ou qu'il est 'actif' ne suffit pas. Il faut des mots plus épais et plus intriqués pour rendre compte de l'activité des objets étudiés. Il faut une figure qui permette de visualiser les esquives que nous réservent les mondes réels. Soulignant l'épaisseur voulue, rappelant le caractère incorporé des savoirs situés, le Manifeste se tourne alors vers les éco-féministes américaines. Et si nous leur empruntons la figure du Coyote Tricheur? Et si l'on envisageait le monde réel comme coyote rusé?

« Admettre la capacité qu'a le monde d'agir dans le savoir laisse de la place pour des éventualités perturbantes, y compris celle du sentiment que le monde possède un sens de l'humour non conformiste. Un tel sens de l'humour dérange les humanistes et tous ceux qui sont convaincus que le monde est une ressource. Des figures richement évocatrices du monde comme acteur plein d'esprit [*witty*] sont à la disposition des visualisations féministes. Nous n'avons pas besoin de tomber dans un appel à une mère primordiale résistant à l'exploitation. Le Coyote ou le Tricheur, personnifié dans les récits des Indiens du Sud-Ouest de l'Amérique, évoque la position qui est la nôtre quand nous renonçons à la maîtrise mais continuons de rechercher la fidélité,

50. *Ibid.*, p. 131. Pour la version anglaise: *Ibid.*, p. 191.

51. *Ibid.*, p. 134. Pour la version anglaise: *Ibid.*, p. 200.

52. *Ibid.*, p. 131 et p. 134. Pour la version anglaise: *Ibid.*, p. 198 et p. 200.

tout en sachant que nous serons trompées [*hoodwinked*]. Je pense qu'il existe des mythes utiles aux scientifiques qui pourraient devenir nos alliés. L'objectivité féministe laisse une place aux surprises et à l'ironie qui sont au cœur de toute production de savoir. Nous n'assurons pas la direction du monde. »⁵³ « *We are not in charge of the world.* »⁵⁴ Que le monde ne soit pas une ressource, qu'un mythe puisse devenir un allié, que la fidélité ne veuille pas dire omnipotence, que les visualisations et les figures évocatrices soient importantes pour les (techno) sciences, que l'englobante ou l'ennuyeuse mère primordiale soit laissée de côté, tout cela n'étonne plus et ne suscite qu'affinités à ce stade-ci du Manifeste. Mais que l'humour soit un attribut des mondes réels et qu'il soit placé au cœur même de l'entreprise scientifique, qu'à l'humour des mondes réponde l'humour des sciences, cela est plus inattendu. Pourquoi vouloir de l'humour, de l'ironie, des surprises dans les sciences? Pourquoi en faire un réquisit de l'objectivité féministe? Sans que la réponse ne soit clairement indiquée, le Manifeste fait pressentir trois effets bénéfiques.

Premièrement, l'humour nous débarrasse du faux sérieux, légèrement pédant, des scientifiques qui se sentent appelées à diriger, voire à sauver, le monde. Comme tous les êtres, dit le Manifeste avec une touche d'auto-dérision, nous sommes mortelles et n'avons aucun contrôle final sur les mondes réels, quels qu'ils soient. Nous vivons « *simply live* »⁵⁵ sur cette terre où, grâce à nos prothèses, nous entamons des conversations motivées avec des inconnues et où, travaillant dans l'épaisseur de mondes très hétérogènes, nous construisons notre parcelle de réalité à côté de celles des autres. En somme, l'humour assure l'immanence de la pratique scientifique. Deuxièmement, l'humour établit de la réciprocité, comme si nous pouvions enfin nous exclamer: « aha! Si les mondes réels ont de l'humour, et bien nous aussi on en a ». Car le devenir-coyote caractérise *et* les mondes réels *et* les scientifiques féministes: non seulement celles-ci apprennent à converser avec un monde devenu coyote mais elles entraînent également leurs analyses à devenir « discours de coyote [*coyote discourse*] »⁵⁶. Cette réciprocité entre les mondes et les chercheuses évite que l'une des deux parties ne s'arroge les privilèges

53. *Ibid.*, pp. 131-132. Pour la version anglaise: *Ibid.*, p. 199.

54. D. Haraway, « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective » in D. Haraway, *Simians, Cyborgs, and Women: The Reinvention of Nature*, op. cit., p. 199.

55. *Id.*

56. D. Haraway, « Savoirs situés: La question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle » in D. Haraway, *Manifeste cyborg et autres essais: Sciences - Fictions - Féminismes*, op. cit., p. 132. Traduction légèrement modifiée. Pour la version anglaise: *Ibid.*, p. 199.

de l'innocence, de la puissance ou de la légitimité. L'humour met ainsi l'accent sur l'entre-deux, sur la relation d'enquête, c'est-à-dire sur la nécessité d'apprendre à converser, à ruser et à se connecter plutôt qu'à spéculer sur le « sujet » ou l'« objet » de la connaissance tels quels. Finalement, troisième effet, l'humour réaffirme le caractère perspectiviste des savoirs situés. Il souligne le plaisir de la pratique scientifique; il explicite le caractère aventureux des recherches; et, ce faisant, il reconnaît le potentiel émancipateur des sciences. En effet, l'humour rappelle que chaque recherche est motivée par un élan et des besoins vitaux, qu'elle est propulsée par l'envie de découvrir et le besoin de créer d'autres possibilités d'avenir. En tout cas, telle semble être la teneur de la fin du Manifeste: les tricheries du coyote nous renvoient au *potentiel* des constructions scientifiques; elles nous placent dans le domaine des *possibles* ou dans les « *fields of possible bodies and meanings* »⁵⁷.

Le Coyote Tricheur permet donc d'échapper au réalisme. Il évite la quête du monde réel, immédiat et univoque qui se donnerait une fois pour toutes. Il permet d'envisager la fidélité des narrations scientifiques en des termes plus expérimentales que celle de la découverte unique et autoritaire. La fidélité est affaire de connexions et de décalages, de possibles explorés et de tromperies esquivées, de ruses et d'échanges. La réactivation des objets d'étude est donc doublée d'une exigence relationnelle: le coyote exige que nous sachions nous-mêmes ruser, tricher, inventer, afin d'être à sa hauteur; et inversement, nous exigeons de lui qu'il soit actif, énigmatique, surprenant, c'est-à-dire à la hauteur de nos envies-de-mondes. Le coyote nous offre l'épaisseur, l'incorporation, l'intrication et il y ajoute l'humour, l'ironie et les surprises. Créer un rapport avec lui dans nos bibliothèques, bureaux et laboratoires, apprendre à ruser et à expérimenter, nous permettra d'augmenter notre plaisir à faire de la recherche tout en restant connectées à la subjectivité historique c'est-à-dire au sens collectif du pouvoir d'agir. C'est dire que le devenir-coyote nous renforcera dans notre capacité à tenir les deux bouts du mât. « Peut-être, [conclut le Manifeste], nos rêves de responsabilité, de politique, d'écoféminisme, conduisent-ils à revoir le monde comme un encodeur filou »⁵⁸ avec qui nous devons apprendre à parler, à converser »⁵⁹.

57. D. Haraway, « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective » in D. Haraway, *Simians, Cyborgs, and Women: The Reinvention of Nature*, op. cit., p. 201.

58. L'on pourrait aussi parler d'un tricheur encodeur (*a coding trickster*).

59. D. Haraway, « Savoirs situés: La question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle » in D. Haraway, *Manifeste cyborg et autres essais: Sciences - Fictions - Féminismes*, op. cit., p. 135. Pour la version anglaise: *Id.*, p. 201.